


# CULTURE

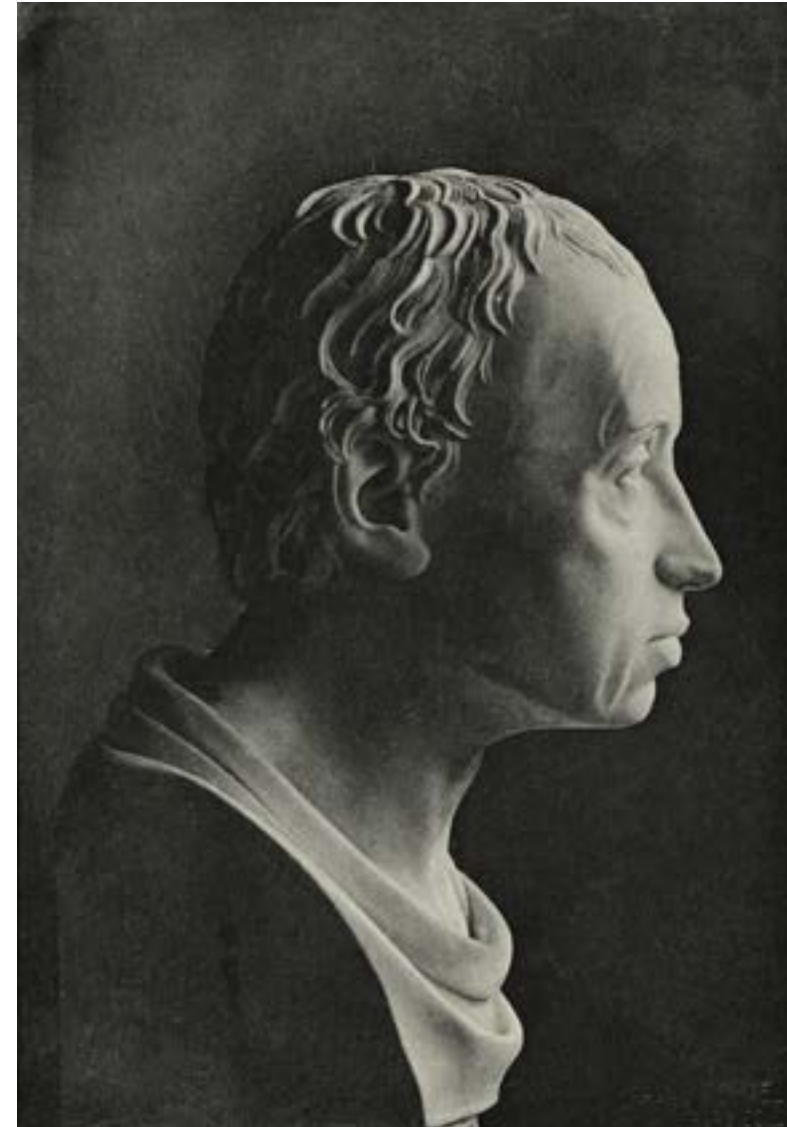
20 SEPTEMBRE 2024

Un buste du philosophe allemand, exposé au musée Emmanuel-Kant, à Kaliningrad (anciennement Königsberg).



## KANT : LE PUR ET L'IMPUR

Par Roger-Pol Droit 



Emmanuel Kant de profils...  
Au centre, photo extraite de «The Dead Zone» (2025), projet de Julien Coquentin :

les paysages tiennent les souvenirs... dans un cube noir, comme une boîte noire.

Ce géant de la pensée, dont on célèbre cette année les 300 ans de la naissance, vivait constamment sur une ligne de crête. Fasciné par la folie, lui-même traversé de comportements étranges, voici l'homme derrière l'intellectuel.

# É

videmment, c'est une icône. Emmanuel Kant, dont on commémore cette année la naissance il y a trois siècles, a ouvert la voie à la pensée moderne. Son œuvre, colossale, a profondément transformé le paysage intellectuel. Elle embrasse une série de registres cruciaux (métaphysique, morale, droit, religion, esthétique, politique), aborde des thèmes multiples (connaissance, devoir moral, religion, liberté d'expression), délimite les pouvoirs de la rationalité, redéfinit l'éthique, refonde la pensée des droits de l'homme et de la paix internationale. Entre autres...

Pourtant, en s'informant mieux, on découvre vite, derrière l'icône, un personnage très étrange. Un homme acharné, obstiné, saturé de manies curieuses, perclus de ce que nous appelons aujourd'hui des TOC (troubles obsessionnels compulsifs). Plus encore : un esprit durablement fasciné par la folie. Ce Kant qui semble fort déraisonnable est connu des historiens, mais le plus souvent

ignoré du public. En évoquant cette face cachée, on peut se demander comment elle coexiste avec le portrait officiel du géant dont on célèbre la pensée critique.

Commençons par un bref rappel de sa démarche. Kant passe pour un auteur difficile. Il est vrai qu'il a multiplié les termes nouveaux. « Jugement synthétique a priori », « architectonique de la raison pure », « schèmes », « transcendantal » et autre « impératif catégorique » risquent de décourager. En réalité, une fois apprises les définitions de ces notions, sa pensée se révèle claire et précise.

L'essentiel à saisir est qu'il n'édifie pas un nouveau système. Il clarifie les règles du jeu intellectuel, en conduisant un examen minutieux des capacités et des incapacités de notre raison. Si son œuvre a exercé une influence énorme, c'est avant tout parce qu'elle dessille et désillusionne. Schopenhauer, un de ses premiers disciples enthousiastes,

## FAIRE LE TRI ENTRE LES CROYANCES PRÉFÉRABLES ET CELLES QUI NE LE SONT PAS : LES CREDOS RELIGIEUX ET POLITIQUES.

compare le résultat de la critique kantienne à l'opération de la cataracte : on y voit plus clair, plus net, plus précis !

Schématiquement, on pourrait dire que ce penseur n'a poursuivi, en tous domaines, qu'une seule tâche : tracer les limites. La raison ne peut étendre nos connaissances et légitimer nos décisions qu'à certaines conditions. Le philosophe arpente donc nos capacités de connaître et d'agir, pour en circonscrire les

frontières. Cette clarification répond à quatre questions, qui résument la philosophie, selon Kant lui-même.

« *Que puis-je savoir ?* » conduit à départager les connaissances et les croyances. La *Critique de la raison pure* (1784) établit, qu'en dehors de la logique et des mathématiques, les conclusions de nos opérations mentales sont valides uniquement dans les limites de l'expérience. Ainsi, de l'existence de Dieu, ou de la vie après la mort, nous ne pouvons rien connaître véritablement, car nous sortons de ces limites. Nous sommes, sur ces thèmes, réduits à la croyance. Les rêves et illusions de la métaphysique sont ainsi dissipés.

### LA LOI MORALE, UNE AFFAIRE RATIONNELLE

« *Que dois-je faire ?* » concerne l'action et clarifie la morale. La *Critique de la raison pratique* (1788) précise les contours de l'acte moral, et formule les critères rationnels qui permettent de le distinguer radicalement des autres comportements humains. Là encore, la clarification est impressionnante : la loi morale devient une affaire rationnelle, compréhensible par tous, indépendamment des traditions et des dogmes.

« *Que m'est-il permis d'espérer ?* » opère un tri entre les croyances préférables et celles qui ne le sont pas. Sont concernés les credo religieux, mais aussi politiques.

« *Qu'est-ce que l'homme ?* », ultime demande, englobe l'anthropologie, le droit, les réflexions sur la paix, l'histoire et les systèmes de gouvernement. La mise au net entamée par Kant ne laisse de côté aucun domaine des idées.

Cet immense travail d'inventaire et de bornage a fait considérer son architecte comme un héros de la rationalité. Les portraits de Kant célèbrent invariablement la rigueur et la cohérence de ses écrits majeurs. Mais ils ne s'attardent presque jamais sur ses nombreux textes bizarres, truffés d'incongruités, ni sur les comportements déconcertants de l'homme, accumulant les rituels privés et grandement attiré par le fantastique et par les délires.

« *Tout homme a sa façon bien particulière d'être en bonne santé* », écrit-il. Certes. Mais il faut reconnaître que la sienne est extraordinaire. Lever à 5 heures, pas de



« The Dead Zone », Julien Coquentin, 2015.

Kant, un homme aux horaires immuables. Les habitants de Königsberg auraient réglé leur montre sur sa promenade quotidienne en solitaire.

d'artisans-selliers d'origine balte, à Königsberg (l'actuelle Kaliningrad), paisible bourgade sur la Baltique, aux confins de la Prusse, ait fini par se transformer en cet immense réformateur intellectuel dont on fête le tricentenaire ? Ce génie, incontestable chez Kant, ne se manifeste pourtant qu'au terme d'un chemin extrêmement long.

Pour se faire connaître, il travaille d'abord sur des questions de physique, de cosmologie et de mathématiques. Toute sa vie, il enseigne la logique, la géographie ou l'algèbre, dispensant de seize à vingt-huit heures de cours par semaine en tant que « professeur privé ». Autorisé officiellement à dispenser un enseignement supérieur, le « Privat Docent », à cette époque, est rémunéré directement par ses étudiants. « *Je me mets chaque jour devant cette enclume qu'est mon bureau et je fais mes cours comme si je frappais à l'aide d'un lourd marteau* », confie à l'un de ses correspondants le jeune travailleur forcené, qui ne s'intéresse d'abord que marginalement à la réflexion philosophique.

Ce tâcheron, reclus dans sa cité tranquille, au milieu de ses obsessions bizarres, s'intéresse avec constance à de curieux détails. Comment l e sait-on ? Tout simplement en lisant des textes de son œuvre aujourd'hui délaissés. À côté des grands titres qui ont fait sa gloire, quantité

« JE ME METS CHAQUE JOUR DEVANT CETTE ENCLUME QU'EST MON BUREAU ET JE FAIS MES COURS COMME SI JE FRAPPAIS À L'AIDE D'UN LOURD MARTEAU. »

de pages de Kant ont de quoi étonner. Par exemple, son *Cours de géographie physique*. On y découvre la description des requins-marteaux et des poissons volants, des mœurs de l'ours et la silhouette de l'hippopotame, sans oublier la taille considérable de la verge de l'éléphant « *grande comme un homme* ». Voilà qui est inattendu, certes, mais simplement pittoresque.

En revanche, la longueur des oreilles, variable selon les espèces animales et les régions du globe, fait l'objet de tellement de remarques de sa part que ce détail banal finit par engendrer un malaise. Chez le zèbre, la situation semble sans gravité. Kant admire

ce « *cheval dont la forme, la couleur et la rapidité sont les plus admirables de la nature* », avant d'ajouter : « *Seules ses oreilles sont un peu trop longues*. » En revanche, d'autres animaux sont bien à plaindre : « *Le mouton syrien a des oreilles qui pendent presque jusqu'à terre*. » En fin de compte, les jugements portés sur la taille des oreilles permettent de classer les cultures humaines : « *La plupart des nations orientales trouvent les grandes oreilles particulièrement plaisantes* », signe évident, pour Kant, de leur piètre sens esthétique.

#### PHILOSOPHIE DU RESPECT ET PROPOS IGNOBLES

S'agit-il là de détails sans importance ? On ne saurait oublier que ce cours a été professé 49 fois par Kant, entre 1756 et 1796, donc pendant qu'il élabore et publie ses livres majeurs. On peut le juger secondaire, il n'en occupe pas moins le tome IX de la grande édition des œuvres de Kant publiée par l'Académie des sciences de Prusse au début du xx<sup>e</sup> siècle. Et l'on peut s'interroger sur la coexistence, finalement énigmatique, entre la raison pure et cette géographie impure et déraisonnable.

D'autant plus qu'il arrive maintes fois, dans ce cours, que le philosophe du respect humain parle en termes ignobles des peuples lointains et des femmes indigènes. Ainsi enseigne-t-il

J'HÉSITE AVEC CETTE AUTRE ACCROCHE...

DANS LE « COURS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE », ON DÉCOUVRE LA DESCRIPTION DES REQUINS-MARTEAUX ET DES POISSONS VOLANTS, DES MŒURS DE L'OURS...

café, du thé et du tabac, un lavage des pieds à l'eau glacée, jamais de chauffage dans la chambre, dont les volets restent clos toute l'année. Horaires immuables, réglés à la minute près : la légende veut que les habitants de Königsberg règlent leur montre sur sa promenade quotidienne. Il marche toujours en solitaire, car il faut, croit-il, respirer exclusivement par le nez en marchant, ce qui exclut de parler.

Dans le détail, les préceptes de sa vie quotidienne laissent rêveur. Répéter le nom de Cicéron aurait le pouvoir de mettre fin aux insomnies. Ne faire qu'un seul repas par jour, à midi, permettrait de mieux digérer et de mieux dormir. Inviter chaque jour à déjeuner

une dizaine de personnes, exclusivement des hommes, pour parler de tout, sauf de philosophie, fait également partie de ses impératifs. Tout comme de ne tolérer absolument aucun bruit, quand il écrit – au point de vouloir faire tuer le coq de son voisin, ou de changer l'horaire d'une chorale intempestive, et cent autres batailles contre son environnement. Pour sa défense, Kant pourrait faire valoir que l'ensemble, finalement, lui a réussi : le chétif petit Emmanuel a vécu, sans être jamais malade, jusqu'à 80 ans. Rien n'a interrompu son labeur acharné.

Cette règle de vie corsetée, réglée et répétée jusque dans les plus infimes détails, lui a permis de tenir. Et de devenir l'auteur que l'on

connaît. Mais cette éclosion fut tardive, très tardive même, au terme d'une vie où la philosophie n'a pas occupé une place centrale avant longtemps. On néglige souvent le fait qu'à 60 ans, aux trois quarts de son existence, cet auteur prolifique n'a encore publié que la moitié de son œuvre. Avant de devenir une icône, il a dû progresser, pas à pas, au fil des décennies, de discipline en discipline, de question en question, sans femme et sans enfants, sans jamais quitter sa ville natale.

Son œuvre résulte d'une obstination rarissime. Sans doute une étincelle de génie est-elle aussi à prendre en compte. Comment expliquer, sinon, qu'un obscur bambin à la santé fragile, né dans une famille



Emmanuel Kant, vers 1790. L'homme, chétif, reclus dans sa cité tranquille, au milieu de ses obsessions bizarres, a vécu jusqu'à 80 ans.

qu'au Pegou (à peu près l'actuelle Birmanie), «les femmes aiment bien s'unir à des Européens et tirent vanité d'être engrossées par eux. Leurs vêtements sont indécentes». À l'opposé, les Hottentots du cap de Bonne-Espérance sont «francs et très pudiques; ils sont aussi hospitaliers, mais leur saleté surpasse tout. On les sent de loin. Ils enduisent leurs nouveaux-nés de bouse de vache et les exposent au soleil». Que font ces remarques chez le penseur du cosmopolitisme, le théoricien du respect de la personne, le philosophe de la liberté et de la dignité de l'individu? Serait-ce qu'il perd la raison quand il s'agit des autres lointains et des peuples qui vivent ailleurs?

En fait, la déraison n'a cessé d'interpeller ce philosophe. Pour preuve, son *Essai sur les maladies de la tête* (1764), dans lequel il s'intéresse de près aux délires et aux hallucinations. Plus significatif encore, le temps considérable qu'il consacre aux publications démentielles de son contemporain le savant suédois Emanuel Swedenborg. On doit à ce scientifique singulier de multiples inventions qui l'ont fait comparer, en son temps, à Léonard de Vinci. À la fin de sa vie, installé à Londres, Swedenborg va se transformer en visionnaire mystique aux propos invraisemblables.

#### POUR ALLER PLUS LOIN

##### Œuvres majeures

Comme toujours, mieux vaut lire les textes originaux que les commentaires. Ceux de Kant sont disponibles notamment dans la collection de poche GF Flammarion et dans la bibliothèque de la Pléiade.

On accompagnera cette lecture d'une indispensable information sur *Le vocabulaire de Kant* (notamment celui de Jean-Marie Vaysse, Ellipses, 2020) ou d'une bonne introduction à sa pensée (par exemple, celle de Luc Ferry, *Introduction aux trois critiques*, Le Livre de Poche, 2008).

##### Biographies

Elles sont relativement rares. On se reportera au travail d'Arsénij Goulyga, *Emmanuel Kant. Une vie* (Moscou, 1981, tr. fr. Aubier 1985) et au récit de Roger Aïm, *Emmanuel Kant. Une vie à Königsberg* (La Simarre, 2018).

##### Œuvres méconnues

*Géographie = Physique Géographie*, le cours de Kant a été traduit en français chez Aubier en 1999. La philosophe et psychanalyste Monique David-Ménard a consacré un essai documenté à Kant et Swedenborg *La folie dans la raison pure : Kant lecteur de Swedenborg* (Vrin, 1990).

Il affirme converser avec les esprits célestes, recueillir des secrets de la part des morts. Il explique qu'il visite le Paradis, où il reçoit des missions divines, et rassemble les récits détaillés de ces dialogues et de ces pérégrinations dans une large collection de volumes, les *Arcanes célestes*. Kant se fait livrer tous ces textes à Königsberg, à grands frais. Et il ne consacrera pas moins de trois années de sa maturité, de 1763 à 1766, à l'analyse détaillée de ces divagations. L'ouvrage qu'il publie alors, aujourd'hui bien oublié, s'intitule *Rêves d'un visionnaire expliqués par des rêves de la métaphysique*.

##### POUR UN EXAMEN CRITIQUE DE LA RAISON

Ce titre dit l'essentiel. Le philosophe n'adhère pas aux fantasmagories de Swedenborg, que prolongeront le spiritisme et les courants occultistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Il cherche à montrer que ces fabulations reposent sur les mêmes erreurs que la métaphysique de son temps: du côté du visionnaire, le rêve d'explorer réellement les pouvoirs de l'esprit (immatériel, éternel et divin), du côté des métaphysiciens – Leibniz en tête –, le rêve d'établir avec certitude ces propriétés. Des deux côtés, sur des registres différents, la même ignorance des limites de la raison, dont l'examen critique s'impose.

Que comprendre, finalement, du contraste entre l'image officielle de la philosophie critique et les divers éléments qui la nuancent ou même la contredisent? On peut continuer à ne s'intéresser qu'aux grands textes d'un héros des Lumières. Il faut, dès lors, minorer ou écarter tous les indices d'une déraison kantienne. Cette voie, pratiquée depuis des générations, devient difficilement tenable, puisque les comportements de l'homme, et une partie de ses écrits, cadrent difficilement avec cette légende.

À l'inverse, on peut chercher sous le penseur un fou qui s'ignore, un détraqué qui donne le change, un esprit à la raison impure. On s'engagera alors dans une psychiatriation de son œuvre, ou une psychanalyse de sa philosophie. Ce chemin, peu fréquenté jusqu'à présent, se révélerait sans doute instructif. Mais il a l'inconvénient d'éclipser l'apport philosophique considérable d'Emmanuel Kant, impossible à réduire à la manifestation d'une folie privée.

Alors? Ne reste, semble-t-il, qu'une issue nuancée. Elle consisterait à mettre en tension ces deux faces du philosophe à partir de cette idée: pour faire efficacement l'inventaire de la rationalité, il faut aussi s'exposer à ce qui l'outrepasse, et tenter d'éprouver ce qui l'excède. Autrement dit, Emmanuel Kant aurait suivi une ligne de crête, entre raison et déraison, sans basculer intégralement sur aucun des deux versants. C'est une hypothèse. ●

Plus d'infos sur [lesechos.fr/weekend](http://lesechos.fr/weekend)